

French Tech : Epyr, la nouvelle start-up du cofondateur d'Innovafeed

La société, tout juste fondée par Bastien Oggeri et Léa Dardenne, veut aider les industriels à décarboner leur chaleur industrielle, avec une promesse d'offre « clé en main ». La start-up vient de réaliser un premier tour de financement de 3 millions d'euros.



La start-up propose aux industriels des solutions de stockage d'énergie thermique issues des énergies renouvelables. (Shutterstock)

Par [Camille Wong](#)

Publié le 4 févr. 2025 à 08:18 Mis à jour le 4 févr. 2025 à 08:52

C'est souvent l'avantage des entrepreneurs récidivistes. La start-up Epyr avait presque bouclé sa levée de fonds... que la société n'était même pas encore immatriculée. Derrière la jeune pousse, deux profils attractifs pour les investisseurs, qui misent, au démarrage des start-up, avant tout sur les fondateurs.

D'un côté, Bastien Oggeri, l'un des trois cofondateurs [d'Innovafeed](#), le (désormais) leader de la protéine d'insectes en France. De l'autre, Léa Dardenne, ancienne associée au [BCG](#) puis fonctionnaire d'Etat, spécialiste de l'énergie. Epyr, donc, vient de lever 3 millions d'euros, auprès du fonds allemand AENU et de Daphni, avec Ovni Capital et Wepa Ventures, accompagnés de business angels.



Bastien Oggeri, un des trois cofondateurs d'Innovafeed, et Léa Dardenne, ancienne associée au BCG puis fonctionnaire d'Etat, spécialiste de l'énergie.Epyr

La start-up a l'ambition de décarboner la chaleur industrielle. Il s'agit de celle produite, souvent à partir de combustibles fossiles, par les industriels pour cuire, fondre ou sécher des produits. Plus précisément, il s'agit de proposer aux industriels des solutions de [stockage d'énergie](#) thermique issues des énergies renouvelables. La société vise à fournir une sorte de « kit clé en main », qui est en réalité un conteneur composé d'une résistance, de briques réfractaires (un matériau capable de stocker à haute température) où les systèmes industriels produisant de la chaleur vont pouvoir être connectés, et d'un échangeur thermique.

Un déploiement en 2026

L'aspect matériel est fourni, grâce à des partenariats que compte nouer la start-up. « Chacun des composants existe aujourd'hui, mais pas au sens de système packagé disponible sur le marché », fait remarquer Bastien Oggeri, qui reste par ailleurs au conseil d'administration d'Innovafeed. La start-up s'occupe de tout l'aspect serviciel : installer le système, opérer la batterie, gérer la flexibilité électrique sur le réseau... en tirant parti des surcapacités de production d'énergies renouvelables sur certaines plages horaires en journée.

Epyr vise un déploiement en 2026, avec un démonstrateur prévu d'ici la fin de l'année 2025. Surtout, la start-up se vend comme un « heat as a service ». Ce modèle a l'avantage d'être attractif pour les entreprises et les industriels, car leurs coûts d'investissement sont très faibles, ces derniers étant supportés par le fournisseur.

Pour développer ce modèle, qui mélange tech et infrastructure, Epyr devra relever des fonds auprès notamment de fonds d'infrastructure, à l'image par exemple [d'Electra](#), l'un des spécialistes français des bornes de recharge, très friands de ce genre de financement. « Pour avoir une transition énergétique et la faire murer, c'est une voie nécessaire », glisse Léa Dardenne.

Agroalimentaire, chimie, papier

La start-up vise deux types de clients. Dans un premier temps, les industries qui utilisent de la chaleur à moyenne température, comme l'agroalimentaire, la chimie, le papier. Dans un second temps, la métallurgie et le ciment, des secteurs qui, eux, utilisent de la chaleur à haute température. « Plus les températures sont élevées, plus les systèmes existants sont complexes à remplacer et la chaleur à stocker », précise Bastien Oggeri.

Plusieurs start-up se sont lancées sur le créneau de la chaleur industrielle, avec différentes technologies. C'est le cas notamment d'Airthium, qui développe un moteur qui agit comme une [pompe à chaleur](#), permettant de transformer l'électricité en chaleur à haute température. Aux Etats-Unis, la start-up Rondo utilise la même technologie qu'Epyr, son principal concurrent, mais en produisant elle-même ses batteries. Elle commence à se développer en Europe.

Camille Wong